

La g@zette

du Valbonnais

N° 27 - Mars 2010

Sainte Agathe : tradition et féminisme



La Sainte Agathe, en 1959, dans le café de Marie Zaccanti, face à l'église de Valbonnais ...

1959 : elles se retrouvent entre femmes à la **Sainte Agathe** !



chez Marie, la limonadière : les femmes sortent et leurs maris (marris ?) restent à la maison...

En parcourant le livre de Karen Winstead, *Chaste passions. Medieval English martyr legends*, un recueil de seize vies de vierges martyres de la Basse Antiquité, traduites en anglais moderne, Adèle Faulkner, valbonnetine d'adoption, tomba par hasard sur **Agathe** au sein d'une cohorte de futures bienheureuses : voici **Julienne** et son mariage arrangé avec une grosse légume de Nicomédie, **Anastasie**, échappant aux affres conjugales, grâce au trépas miraculeux de son époux, la galloise **Winifred**, la seule vierge à avoir survécu à une décapitation, suite à la fureur d'un jeune amoureux éconduit, et voilà les légendes hagiographiques de **Lucie** et d'**Agathe**, dans un style très vif et très osé, fourmillant de scènes d'actions et de violences. L'auteur réussit même à rendre la crudité du langage des textes extraits du *South English Legenday* : ainsi les martyres ont traité à plusieurs reprises leurs bourreaux de *assholes* !

La valorisation extrême de la chasteté et du « baptême sanglant »

Titulaire de la chaire d'histoire ancienne de l'Institute for Advanced studies de Princeton, Glen Warren Bowersock publiait en 1995 *Martyrdom and Rome*. Cette œuvre parue en France en 2002 sous le titre *Rome et le martyre* explore les sources d'un phénomène décisif dans l'histoire du christianisme. L'espoir d'une récompense après la mort et le souci de renommée les ont-ils parfois poussés au martyre volontaire ? L'historien et philologue américain cite plusieurs exemples de martyrs pour conclure que, dans la majorité des cas, cette soif ardente de mourir ressemble fort à un désir de suicide. Cette thèse déconcertante apporte de l'eau au moulin des dénonciateurs d'une vision purement négative du féminin, au travers d'une

valorisation excessive de la chasteté et de la mort adolescente. Elle était jeune et fort belle notre Agathe de Sicile !

Comment lever le voile sur la vie authentique de Sainte Agathe de Sicile ?

La g@zette du valbonnais a déjà raconté la terrible histoire d'Agathe et de son affreux martyr, une hagiographie parsemée de passages merveilleux à l'historicité douteuse. Elle a vécu au III^e siècle, à Catane, au sein d'une famille noble. Elle honorait Dieu avec ferveur et lui avait consacré sa virginité. Un jour, Quintianus, gouverneur de l'île de Sicile, se lança dans la conquête de sa beauté et de sa fortune. Le prédateur lui fit de pressantes avances : chez les princes qui nous gouvernent, le pouvoir est une arme de séduction avec une charge libidinale incontestable : ici, domination et possession charnelle, ou là, pulsions et frasques sexuelles...

Mais Agathe se refusa à lui. Alors notre proconsul l'envoya dans un lupanar où la tenancière, chargée de sa conversion, l'exhorta à convoler en justes noces (le fameux *justae nuptiae* des Romains). En vain... « *Quintianus, en colère, lui fit tordre les mamelles et ordonna qu'après les avoir tenaillées, on les lui arrachât !* ». Horrible question, s'il en est ! La question de savoir si la sainte fut guérie de ses blessures par l'apôtre Pierre, lequel la visita en prison, ne se pose même pas. Elle survécut à tous ces cruels supplices ! Agathe souffrit ces tourments avec une constance héroïque : elle souriait à la mort, les yeux tournés vers cette éternité bienheureuse. Alors, il lui fit déchirer le corps, la fit traîner sur un lit de tessons de poteries, mêlés avec des charbons ardents. Finalement, elle rendit son âme à Dieu ! A l'instant même de son trépas, un violent tremblement de terre ébranla toute la ville. Un an plus tard, l'Etna entra en éruption, déversant un flot de roche volcanique en fusion, en direction de Catane. Les habitants de la cité s'emparèrent alors du voile qui recouvrait la sépulture de Sainte Agathe et le placèrent, au cours d'une procession, devant le champ de lave fluide qui avançait inexorablement. Et le miracle s'opéra : grâce au voile de sainte Agathe, le torrent de lave et de feu s'arrêta aux portes de la ville.

Le combat d'une jeune vierge rebelle, bravant le patriarcat oppressant.

La récupération polysémique de la vie de la patronne des nourrices, des bijoutiers, des fondeurs de cloche...est, au cours de l'histoire, tout à fait remarquable. En effet, le culte de Sainte Agathe dépassa très vite le simple cadre de la ville de Catane. Dès le XIII^e siècle, les légendiers prenaient leurs distances par rapport aux versions latines de la vie de la Sainte, pour coller à une quête de piété. Au XIV^e siècle, pour s'adapter aux attentes des lecteurs, la légende se polarisait sur la confrontation et accentuait le comportement antisocial de la vierge martyre. Au siècle suivant, une sourdine était mise à l'aspect conflictuel, en insistant sur la prière et la dévotion : notre héroïne, relookée afin d'être socialement plus acceptable, pouvait alors devenir un modèle de comportement pour les siècles des siècles. L'image de la jeune vierge combative et rebelle, affrontant avec un courage inouï le patriarcat oppressant, pouvait aussi un jour apparaître comme une figure de proue du mouvement féministe.

La fête patronale de Sainte Agathe a permis de rythmer la vie communautaire de nos villages : un symbole fort de la libération de la femme, avant la lettre, dans le cadre réglementé de la vie religieuse. A la fin de l'hiver et à l'approche des gros travaux des champs, les femmes

festoyaient le jour de la Sainte Agathe (5 février), une coutume qui, à l'époque, était indissociable de la célébration religieuse. Les maris, sans doute un peu marris, restaient à la maison. « *Il fallait bien soigner la volaille !* » nous précise Maryse. De nos jours, le caractère sacré de ce rite religieux s'est bien émoussé, laissant le pas à une fête désormais tout à fait laïque. Le premier samedi de février, les femmes de Valbonnais sortent ensemble, dans le cadre d'un banquet. Ce soir là, à la table de l'Auberge du Chardon Bleu, la gente masculine est indésirable !

Si certaines féministes se placent sous la bannière (sans la croix) d'Agathe de Catane, belle, rebelle et jeune sicilienne, pensons un instant, à leurs pauvres compagnons bien tristes du sort que leur a jeté la tradition : pour eux, c'est la croix et la bannière !



6 fév. 2010 : *trente-trois d...de la Sagesse* fêtent la Sainte Agathe à l'auberge du Chardon Bleu

Le crochon de la fête de Sainte Agathe : le symbolisme du pain

Le symbolisme du pain se perd dans la nuit des temps. Le pain était l'aliment de base des peuples de l'antiquité depuis la sédentarisation et les débuts de l'agriculture. Toutes les civilisations ont élevé le pain à la hauteur d'un symbole de vie, une marque de la générosité des dieux et des déesses. La société chrétienne n'échappe pas à la règle. Quelle est donc l'origine du crochon ? « *Je crois que c'est le petit michon !* » nous répond Adèle, promenant son chien du côté de l'oratoire saint Roch, sis à l'entrée du bourg de Valbonnais. Elle argumente : « *Dans la Légende Dorée, on raconte comment un chien nourrit saint Roch, le lépreux, en lui apportant chaque jour un pain frais* ». Il est vrai que le pain est ici, à la fois aliment et symbole spirituel, comme dans le miracle de la multiplication des pains. En fait, le crochon de la fête patronale de Sainte Agathe est le copier /coller du crochon de pain bénit. Les deux prieuses Adèle Faulkner et Maryse Cros l'ont bien compris. Elles ont remis six petits michons tout croustillants aux organisatrices de l'édition 2011, Michelle Bernard Brunet et Paulette Jourdan. Mais pourquoi le chiffre 6 : *remake* de la multiplication des pains ou expression du symbole biblique de l'imperfection ?



Maryse et Adèle passent le **crochon** à Paulette (à g) et Michelle (à d) après le jeu du *quiz*...



Adèle



Maryse



Michelle



Paulette

Le plus gros gratin du monde au bonheur d' ELA !



Laurence



20 m² de gratin et des spatules géantes en bois



Stéphane

A vos spatules ! Stéphane et Laurence, les talentueux artisans du *Bonheur du bois* à Valbonnais ont d'abord pensé à une gracieuse invitation de la station de l'Alpe, à skier sur la plus longue piste du monde. Mais, très vite, ils comprirent qu'ils allaient contribuer à établir un record fantastique le vendredi 29 janvier 2010 : le plus gros gratin dauphinois au monde ! Nous avons retrouvé, à la date du 17 février dernier, le reportage de cette opération titanesque dans **100 % mag sur M6**.

Les préparatifs allaient bon train devant la caméra : Stéphane avait confectionné des spatules géantes en bois (voir la photo) et le chaudronnier un énorme poêlon avec deux tonnes d'acier. Plus loin, Yves, le chef cuisinier, passait en revue les ingrédients : 2700 kg de pommes de terre, 300 l de crème, 10 l d'huile, 5 kg d'ail, 1 kg de sel, 1 kg de poivre... Après la cuisson de du fameux gratin de 3 tonnes, afin d'obtenir un effet gratiné, un chalumeau déclara sa flamme aux 20 m² de cette recette originale. Vers 22 heures, le gratin pantagruélique est cuit : le juge officiel du Guinness World Records homologue le plus grand gratin dauphinois au monde !

Stéphane et Laurence ont précisé à la g@zette du valbonnais que les parts de gratin étaient vendues au bénéfice de l'association européenne contre les leucodystrophies « ELA », dont le parrain emblématique est Zinedine Zidane. Ce jour là, ELA était représentée par trois des acteurs de la série télévisée *Plus belle la vie* : Léa François (Barbara), Dounia Coescens (Johanna), Stéphane Henon (l'inspecteur Boher). Décidemment, ce jour là à l'Alpe, on avait rassemblé tout le gratin !

Copains comme cochons à St Hubert de la Bonne !



les chasseurs valbonnetins de *singularis porcus* ont mitonné *boudins, caillettes et murçons*.



au col d'Ornon, les mushers avaient lâché les chiens...dans une belle course de traîneaux !



A Valjouffrey, ils ont la ... *Mémoire Vivante* !



la Chalp

